
Collège Séraphique de Saint Antoine



Dans le départ des Séraphiques, à la gaieté habituelle succéda la tristesse. Les murs de notre Collège se redisaient les noms des chers dispersés, mais la prière et le chant s'étaient tus. Il ne restait que des souvenirs et des espérances.

Souvenirs bien doux. Qui pourrait ne pas admirer ces enfants ? A la fleur de l'âge, en la riante matinée de leur printemps, ils sont assez braves pour marcher, cœur joyeux, vers une vie de sacrifice et d'immolation.

Souvenirs bien doux. Qui pourrait ne pas aimer ce qu'il y a de plus aimable sur la terre : la jeunesse et la vertu, la jeunesse rayonnante d'innocence, la vertu épanouie dans ces jeunes cœurs ?

Comme une mère, le Collège Séraphique en se souvenant pleurait l'absence de ses fils. Cette douleur n'était pas sans consolation. Auprès de leurs bien-aimés parents, ils étaient heureux ; respirant l'air toujours pur du sol natal, ils refaisaient les forces de leurs corps épuisés par un travail opiniâtre ; sur le cœur de leur mère, vraie source de l'amour chrétien, ils réchauffaient leur affection filiale ; dans ces quelques semaines de vacances, à pleines mains ils semaient autour d'eux les enseignements reçus ; déjà apôtres par leur amabilité, par leurs bons exemples, ils passaient en faisant le bien, embaumant les cœurs du parfum de leur piété.

Ils sont revenus. Le 30 août, tous répondaient à l'appel du bon Maître, et à la puissante imitation de Saint François d'Assise.

Ils sont revenus et avec eux la vie, la gaiété, la prière, le chant.

Ils sont revenus joyeux : ils ont la douce satisfaction d'avoir